

LES DOUZE HEURES DE BURES D'ALAIN DE NOZAY

18 mai 2003

(Zygoscopie d'une mitochondrie)



Je sentais qu'il se passait quelque chose. L'antenne hypobare de mon sarcolemme avait détecté le passage du 10⁴⁵ème électron dans le réseau neuronal d'Alain. Depuis 50.10⁶ séquences vibratoires, une glycolyse plus importante avait été détectée dans ses fibres musculaires. C'était le signe d'une modification sensible du carburant assez complexe qui alimente habituellement Alain. Par ailleurs, les capteurs de composition avaient enregistré une baisse inhabituelle des taux de lipides et d'alcool. Exceptionnellement, les compteurs moléculaires notaient une forte concentration d'hydrogène et d'oxygène sous forme combinée titrant deux pour un. Cette arrivée en très grande quantité a modifié en même temps le volume stocké et la concentration. Le régulateur général de l'osmose interne a aussitôt déclenché le système de vidange.

C'est surtout à cause des va et vient incessants que nous avons senti une modification comportementale. Le métabolisme habituel était perturbé mais, curieusement, les cellules du troisième cerveau communiquaient des informations rassurantes sur l'équilibre général car les périodes de repos avaient été prolongées et l'exposition aux conditions extérieures très sensiblement réduites. Par conséquent, le système de ventilo-pompage fonctionnait avec un potentiel maximum. Tous les contrôleurs donnaient des informations très satisfaisantes sur l'état général, quoique la masse nerveuse supérieure donnait des signes certains d'une agitation magnéto-psychique révélant un état d'excitation en croissance régulière.



Je sentais qu'il se passerait bientôt quelque chose. Pourtant, tout allait bien.

La semi transparence cutanée montrait une variation régulière de luminosité due aux alternances astrales. Les périodes de ralentissement fonctionnel correspondaient aux périodes à faible bombardement photonique et les phases d'activité cellulaire se déclenchaient à des moments de forte intensité lumineuse. Les concentrations ioniques étaient stabilisées à un niveau normal, les échanges cationiques se déroulaient avec un faible résiduel et le taux de transfert des oligo-éléments restait stable. Le foie et les muscles ont atteint le seuil maximum de glycogène, les réserves hydriques étaient au maximum, le système vasculaire était optimisé... Jamais le fonctionnement d'Alain n'avait été aussi parfait, accompli, idéal. Seuls, des stimuli cérébraux déclenchaient de temps en temps des petites doses d'hormone médullo-surrénale provoquant une vasoconstriction de la circulation périphérique. En effet, tout allait vraiment bien.

Je sentais qu'il allait vraiment se passer quelque chose. D'abord, il y a eu cette mise en route du corps d'Alain pendant une étape solaire inhabituelle. Aucun signe précurseur n'avait laissé croire à la nécessité de nous mettre en action pendant cette période extatique.



C'était nouveau chez l'humain. Depuis l'arrivée ici du premier atome conquérant de carbone, mon grand-père, et son mariage avec une hydrogène de passage, il ne s'était jamais rien passé.



L'homme, se renouvelant sans fin à la fréquence pouïème couplée à la périodicité du ^{14}C (un de mes oncles), l'homme, donc, n'avait jamais organisé son fonctionnement de façon aussi minutieuse. Tous les indicateurs donnaient des valeurs parfaites. Dans notre nanomonde, mon axone de référence me transpolisait toutes les cyberdonnées au rythme de sérantecinq paramètres par gammatemps (c'est trop compliqué, non ?). En fait, par des accoutumations successives, Alain avait réussi à nous syntoniser avec les métramyriades de cellules qui mettent son corps en mouvement.



Malgré notre mémoire datant du premier carbone, nous n'avions jamais vu cela et l'on ne savait même pas à quoi cela pouvait bien servir à l'homme. Ah ! oui... On a observé que des humains se préparaient déjà pour

des mises en mouvement inutiles, il y a environ 1 million de lunes.



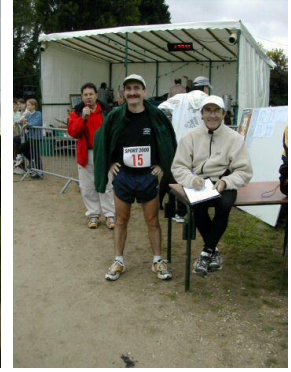
Nous connaissons l'origine de ces humains, dont nous avons constitué les fibres, car chez eux notre dispositif de détection chimique a montré que le cycle de l'acide citrique dans leurs mitochondries se faisait après la bêta-oxydation d'acides gras bien particuliers. Plus précisément, ces acides gras monoinsaturés provenaient de l'acide oléique, dont la consommation par les ancêtres d'Alain était fréquente dans les régions où l'on cultive les oliviers, témoins végétaux du développement des humains.

Je sentais qu'il allait se passer enfin quelque chose. Nos capteurs spatiaux temporels indiquaient une progression nocturne désordonnée lorsque les mouvements se firent très réguliers. Le transfert sanguin s'accéléra pour prendre un rythme plus élevé, l'arrivée d'oxygène s'adaptait parfaitement, les réserves de triglycérides des fibres musculaires et des adipocytes libéraient progressivement les acides gras et un petit pourcentage de glucose arrivaient des muscles et du foie. Nous constatons la progression des impulsions électriques transmises par les nerfs via la moëlle épinière jusqu'aux muscles mis en mouvement. La dégradation chimique de l'adénosine triphosphate et le transfert des ion K^+ et Na^+ combinaient bien les réseaux d'actine et de myosine pour contracter les myofibrilles. Assez régulièrement, Alain rajoutait liquides et solides afin de compenser les consommations, et procédait aux vidanges des excédents et des gaz brûlés. Tout n'était qu'harmonie dans son fonctionnement, chaque organe jouait son rôle à merveille... Ventilation maximale, taux d'oxygène correct, présence de sels minéraux, hydratation contrôlée, les transformations chimiques s'accomplissaient parfaitement dans les tissus de l'organisme, équilibrant les

dépenses énergétiques et les apports nutritionnels. Echanges thermiques modérés, pression artérielle normale, légère sudation frontale...

Tout était sous contrôle, il ne pouvait rien lui arriver.





Je sens maintenant que cela va quand même arriver. Les micro informations décodées venant du cerveau d'Alain nous ont appris que son effort était sans but et qu'il n'avait pas choisi un objectif par rapport à sa préparation. Les mouvements en boucle qu'il effectue depuis 50000 battements cardiaques ont-ils fini par avoir un effet sur sa répartition interne ? Les rotations répétées ont-elles une tendance à modifier la composition du liquide céphalo-rachidien ? La quantité de paramètres à gérer devenait-elle trop importante quand toute l'énergie sert à faire marcher les jambes ? A 70000 pulses, quelques voyants se sont allumés sur mon contrôleur. Rien de grave, une petite dérive des paramètres d'hydratation et une légère surconsommation de glycogène hépatique qui sont passées presque inaperçues. Très lentement, mais insidieusement, les réserves totales de carburant diminuent plus rapidement sans trouver leur compensation partielle. La machine continue pourtant à très bien fonctionner, avec un rythme de progression régulier malgré la température générale du corps d'Alain qui a baissé de quelques dixièmes. Pourtant, vers 90000 cycles cardiaques, brusquement, de nombreuses alertes apparaissent en même temps, se déclenchant les unes après les autres sans envoyer toutes les informations vers le cerveau. C'est la panne de glycogène hépatique ! les circuits d'alimentation du centre nerveux ne sont plus opérationnels, la machine tourne sans contrôle. Alerte, alerte... Rien à faire, tout le fonctionnement est dérégulé. A partir de là, il est nécessaire de prendre des mesures de sauvetage rigoureuses, mais c'est trop tard, l'organisme désemparé continue sa course folle, ses rotations insensées. Rupture du circuit hydraulique du réseau digestif, assèchement des fonctions intestinales, concentration anormale en urée dans la zone de traitement, accumulation d'acide lactique... Dans le même temps, nos indicateurs détectent que l'hypothalamus déclenche des poussées d'endorphine qui insensibilisent complètement Alain, le rendant incapable de sentir les effets du refroidissement et de la fatigue. Nos panneaux de contrôle sont maintenant tous en alerte, rien ne pourra plus empêcher les coupures et les courts circuits aux effets catastrophiques et dévastateurs...





Voilà, c'est arrivé. Alain a fini sa course folle, ses muscles tétanisés ne réagissent plus aux consignes que lui envoie le cerveau. Toutes ses fonctions vitales sont détraquées, les concentrations en minéraux sont anormalement basses, l'acidité est au niveau maximum et l'hydratation est passée en dessous du seuil critique. Nous ne pouvons plus rien faire ; le seuil programmé de 100000 battements en surrégime est atteint, nos systèmes de sauvegarde biomoléculaire sont déconnectés. Bilan : déficit en glucose, carences minérales, accumulation de toxines ; incapables de mettre en œuvre un système efficace de défense, les kyrhônes du cerveau se mettent en court circuit, et la catastrophe devient inévitable : Livré à lui-même, le coeur shunte l'alimentation du cerveau et dérive le flux sanguin vers le bas, vers les jambes dont les muscles plus volumineux consomment avec avidité toutes les ressources vitales... Privés d'une irrigation suffisante, plusieurs réseaux disjonctent, entraînant l'arrêt de leurs voisins.

C'est la coupure totale. L'effondrement. Le noir complet.

Nous, les molécules d'ADN, nous savions que cela arriverait... depuis Phillipidès.



Signé : Patrick